

La foi de la Cananéenne



Lu par Herrade von Meier



Évangile selon saint Matthieu chapitre 15, versets 21-28

21 Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

22 Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. »

23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! »

24 Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

25 Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! »

26 Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

27 Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

28 Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Méditation



frère Grégoire Laurent-Huyghes-Beaufont

Couvent de Rennes

Ramasse-miettes

On marche et on voyage, mais on reste toujours à table. Les chiens, dans la Bible, ont bien souvent le mauvais rôle. Au deuxième livre de Samuel, un dénommé Méphiboshet, qui était boiteux, disait au roi David : je ne suis qu'un chien crevé, je ne mérite pas que tu me donnes à manger*. Alors, les petits chiens sous la table méritent-ils le pain ?

Non, assurément. Les petits chiens sous la table y ont-ils même droit ? Sûrement pas. Et pourtant, ils font les ramasse-miettes. Les pharisiens pensaient qu'il suffisait de se laver les mains pour être en règle et prendre un bout de pain : ils étaient sûrs de leurs manières, ils étaient sûrs de leur bon droit.

La Cananéenne, elle, n'a pas les mêmes prétentions : elle sait bien que Dieu ne lui doit rien, que c'est une grâce qu'elle demande. Peut-être qu'elle se souvient de Méphiboshet, qui mangera à la table du roi, « comme l'un de ses fils ».

Et même, elle sait qu'elle n'a aucun mérite, sinon d'avoir eu la grâce de croiser Jésus, alors elle n'exige rien, alors elle mendie. Jésus voit bien que la foi de cette femme est grande : elle n'a aucun droit, et pourtant elle tend la main.

Jésus voit bien, aussi, que cette femme a tout compris : qu'il s'agisse du beau morceau dans la corbeille ou de quelques miettes sous la table, quand il s'agit du pain de Dieu, un gros morceau ou bien petites miettes, ça vous relève, ça vous guérit.

Quand nous tendons à Dieu nos mains, ne soyons pas des pharisiens, sachons que nous ne méritons rien. Quand nous voyons qu'il se fait pain pour notre faim, n'oublions pas que rien n'est dû, oublions d'être pharisiens : puisque je ne mérite rien et puisque tout de Toi est pure grâce, je tends les mains, heureux que Tu me donnes de ramasser les miettes.

* 2ème livre de Samuel 9, 1-13.

